



Eh bien !... Dansez maintenant.

La Cigale âgée de 93 ans ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand le Covid fut venu. Pas un seul petit marmot qui tousse ou fait l'idiot. Elle alla montrer grise mine chez l'infirmière sa voisine. La priant de lui administrer quelque sérum pour subsister, pour revoir enfin ses petits mouflets. Je vous léguerai, lui dit-elle, patrimoine, intérêt et principal... Mais à son grand dam (questionnaire médical oblige) s'enchaînèrent les questions honteuses : Que faisiez-vous au temps chaud, demanda-t-on à la malheureuse ?... Nuit et jour à tout venant, je maternais, ne vous déplaît. Vous materniez ? j'en suis fort aise...

La suite vous la connaissez car il s'agit du titre, mais allons un peu plus loin que cette délicieuse fable pour parler de celles qui ont connu la guerre, la grippe asiatique et assurément plus de privations que nous n'en connaissons jamais.

Aux doux baisers de leur lignée, préféreraient-elles être confinées, à la douceur de notre printemps, des murs les quatre pans ?

Pourquoi ne pas simplement demander et à tous laisser le choix de sa destinée. Certes pour une grand-mère la vie est sacrée mais qu'advient-il si de toute façon l'on en reste privée, sans personne à chérir, à embrasser.

Il est vrai que je n'ai pas autorité pour juger mais une chose est certaine, je préfère un départ anticipé à une existence entière de pitié, grabataire et confiné...

Kein Prosit, kein lust !...

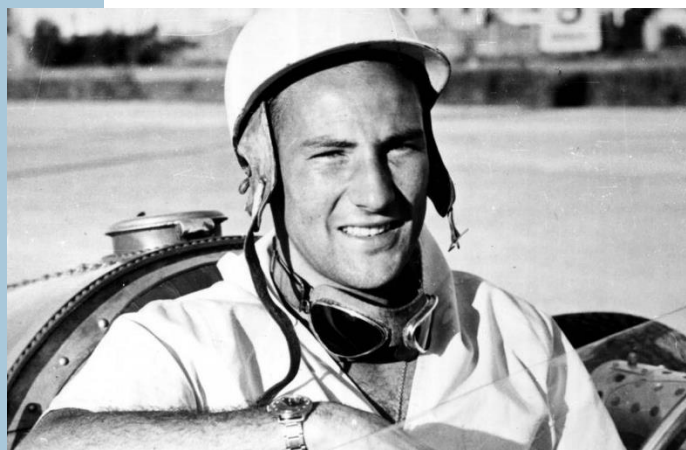
La sentence est tombée tel le froid couperet sur le cou des misérables poulets que nous sommes. Cette année point d'Oktoberfest, annulé le mythique rendez-vous avec nos mass de Spaten et nos mädchen à gros lolos... la misère !



Encore un vilain coup du Covid-19 alors qu'à l'évidence, nous avons là deux charmantes jeunes femmes qui prennent soin d'appliquer à la lettre les consignes sanitaires en se masquant la bouche et en n'hésitant pas à beigner dans la solution hydroalcoolique... vous remarquerez d'ailleurs leurs yeux effarés à la découverte de cette affreuse nouvelle qui va quand même coûter 1,4 Milliard d'€uros à Munich.

Elégante compensation toutefois : Notre cher gouvernement devrait proposer, à l'image du chômage partiel, la distribution gratuite d'une canette de Kronenbourg accompagnée d'une image lenticulaire d'Yvette Horner levant la cuisse à la Gaité-Montparnasse. Il est vrai que le compte n'y est pas vraiment mais n'oublions pas que nous sommes en temps de guerre et à ce propos, la dernière, c'était contre qui ?... Je vois, vous avez la mémoire courte et les charmes d'outre-rhin facilitent l'amnésie alors cette année, Youplaboum, c'est Yvette !

Mes hommages Mylord...



Nous sommes le 12 Avril à Mayfair et le Champion sans Couronne vient de tirer sa révérence. Né en 1929 à West Kensington, Stirling Moss fut pilote de Formule 1 de 1951 à 1962 et malgré 16 victoires en Grands Prix, il n'est jamais parvenu à conquérir le graal, à savoir le titre de Champion du Monde.

Indubitablement beau gosse et d'une élégance rare jusqu'à la fin de sa vie,

(le côté "so british" assurément), Sir Stirling Moss excellait dans tous les domaines : Sur piste bien évidemment mais également aux Mille Miglia qu'il remportera en 1955, à la Coupe des Alpes pour trois années consécutives de 52 à 54 ou enfin sur le Tour de France Automobile qu'il finira second en 1956 et quatrième en 57... difficile de rivaliser avec tel palmarès.

Tenir jusqu'à l'âge fort respectable de 90 ans après avoir placé sa vie entre les mains du Seigneur durant toute son existence (le concept de sécurité de l'époque étant un tantinet moins abouti que l'actuel) mérite que l'on salue une dernière fois ce héros tout en faisant l'éloge de son ultime victoire, celle de ne jamais avoir été rattrapé par le N°19...

C'est donc pour cette raison là...

Depuis ma plus tendre enfance, je me suis toujours demandé pourquoi l'on affublait de l'ignoble diminutif de "chiotte" tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une Mobyette... et dire que l'évidence était là, juste sous mes yeux (ou plus exactement mon arrière-train d'ailleurs).

Il aura fallu la restauration de mon side-car Vespa pour découvrir, une fois mis à nu pour recevoir cette divine teinte crème, les raisons de ce ridicule patronyme. En effet, ne trouvez-vous pas, une fois la bête dépouillée de ses attributs, ce magnifique côté Jacob Delafon, ce petit air de bidet à roulettes ? En revanche, il faudra tout de même m'expliquer alors la nécessité de l'avertisseur sonore, la nature ne s'en charge-t-elle pas ?... Misère, je m'é gare, sans doute les contrecoups du confinement et l'envie absolue de pouvoir enfin recoller mes fesses sur cette géniale petite machine qui, cheveux au vent, vous promène dans la plus grande insécurité (à cause du side) à des vitesses vertigineuses... parfois au-dessus de 50Km/h. Un délice que seule l'inconscience permet d'apprécier, l'inconscience et le doux plaisir de faire réellement chier la file de voiture qui ne peut malheureusement pas vous doubler à cause de la largeur ni réellement hurler car la monture est vraiment trop choupinette...



Joie, bonheur et hilarité !...



Avez-vous remarqué cette capacité des radios et autres postes de télévision à squatter nos journées afin de nous diffuser une information d'une rare qualité ?... Après s'être vautré dans les fonds les plus bas en accordant la parole à des quidams dont nous n'avons que foutre ou alterner les émissions entre télé-réalité et télé-achat, voici maintenant que nous bénéficions d'un flux ininterrompu concernant le Covid-19 commenté par le surveillant intérimaire de la clinique Bellevue de Bourg-en-Bresse ou l'un des petits-fils de la mère Denis...

Sachant qu'il meurt à peu près soixante mille personnes par mois toutes causes confondues j'attends avec la plus grande impatience le jour où l'on va commencer à égrener les noms et les adresses durant les journaux d'information. Si l'on ajoute à tout cela, les sujets de première importance comme le nombre de chômeur à Tourcoing ou les cas de cirrhose au Vésinet, nous allons enfin pouvoir éteindre radios et télés... et redécouvrir que la vie est un bonheur !

Nox Prochains Rendez-vous...

Mon Dieu, mon Dieu, j'hésite... Alors que je m'adonnais en effet à un humour de bon aloi bien qu'un brin potache j'en conviens, voilà que l'on m'a reproché d'ironiser sur le seul sujet qui semble passionner les français en ces tristes temps, à savoir le Covid-19.

Un mois après, force est de constater que le ridicule ne l'a pas encore tué et que la crainte de se voir tous morts commence à laisser place à une très sérieuse envie de sortir tant il est vrai que le confinement est horriblement casse-bonbon... Accordons-donc encore aux dubitatifs un bon gros trimestre d'emmerdement maximum, nous verrons alors qui n'utilise pas le rire (jaune de préférence) comme rempart à cette situation ubuesque. Même nos aïeux, qui sont les plus fragiles mais dont il convient de reconnaître la sagesse demandent leur libération... notre prochain rendez-vous est donc avec la rue !



Eternelle Icône...



Le professeur Raoult n'a qu'à bien se tenir car les tests de dépistage du Covid-19 existent de longue date... comme le démontre cette photo sans équivoque datant des années 60, force est de constater notre éternelle icône faisant usage de cet appareil hautement sophistiqué permettant la réalisation du test nasal (qui plus est sans contact, ce qui est évidemment bien plus hygiénique).

Vous remarquerez l'air grave et ce léger cerne sous l'œil gauche, preuve incontestable d'une évidente fatigue que seul un abominable virus peut causer à moins que ce ne soit l'usage de quelques verres de Pastis bien dosés. Il n'en reste pas moins vrai qu'après la pénurie de gel hydroalcoolique et la danse du masque façon arlésienne, il s'avère pratiquement impossible de mettre la main sur ce fichu appareil de test ce qui est franchement dommage pour deux

évidentes raisons : La capacité à pratiquer un test toutes les dix minutes, ce qui va finir par s'avérer indispensable (un test d'idiotie, je veux dire) et le plaisir non moins succulent de pouvoir disposer de la photo d'une narine de Brigitte Bardot en gros plan.